

ECONOMIC
RESEARCH
FORUM



منتدى
البحوث
الاقتصادية

2008

working paper series

POTENTIEL ENTREPRENEURIAL EN ALGERIE:
ENTRE CAPITAL HUMAIN ET INFORMALITE,
QUELLE CROISSANCE?

Nacer-eddine Hammouda et Moundir Lassassi

Working Paper No. 433

**Potentiel Entrepreneurial en Algérie :
Entre Capital Humain et Informalité, Quelle Croissance ?**

Nacer-eddine Hammouda et Moundir Lassassi

Working Paper 433

September 2008

Nacer-eddine Hammouda , Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement.
Email: nacereddine.hammouda@ensae.org
Moundir Lassassi, Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement.
Email : moundir81m@yahoo.fr

Résumé

L'analyse des positionnements et des trajectoires dans le champ de l'activité économique et de leurs articulations avec les profils individuels, notamment en termes de capital humain, se cantonne souvent à l'emploi salarié et au marché du travail. Or certaines trajectoires ne peuvent être étudiées dans ce cadre strict. Parmi elles, celles qui sont le fait d'individus qui ont décidé de concrétiser un projet entrepreneurial sont d'un grand intérêt. D'une part, elles fournissent un terrain fertile pour l'analyse de certaines stratégies de sortie du chômage, de l'emploi et de l'investissement dans des formes de travail autre que salariées. D'autre part, dans le contexte actuel de sous-emploi, leur examen s'inscrit dans la nécessité de s'interroger sur les mesures susceptibles de dynamiser la demande de main-d'œuvre. La création d'entreprise et le développement de l'auto-emploi constituent sans doute deux voies privilégiées pour atteindre cette dynamisation. L'étude des créateurs d'entreprises revêt donc une importance indiscutable. Notre but dans cet article est de déterminer le rôle du capital humain d'un entrepreneur pour la croissance et le développement de son entreprise, de mesurer l'impact des critères d'informalité et le genre sur la croissance de l'entreprise. Pour cela, plusieurs régressions de type logit ordonnées ont été appliquées sur des enquêtes emploi auprès des ménages.

Abstract

An analysis of trajectories and positions in the field of economic activity and their joints with individual profiles, especially in terms of human capital, often confined to paid employment and the labour market. But some paths can be explored within this framework strict. Among them, those carried out by individuals who have decided to implement a business project are of great interest. On the one hand, they provide a fertile ground for the analysis of some exit strategies in unemployment, employment and investment in forms of work other than employees. On the other hand, in the current climate of under-employment, consideration is the need to consider measures likely to boost demand for labour. Business creation and development of self-employment are probably two ways to achieve this dynamic.

The study of setting up business is therefore of importance indisputable. Our goal in this article is to determine the role of human capital of a contractor to the growth and development of its business, to measure the impact of the criteria for informality and the kind on the growth of the company. For this purpose, several regressions ordered logit model were applied on employment surveys from households.

ملخص

إن التحليلات الخاصة بمسارات وأوضاع الأنشطة الاقتصادية، وكذا علاقاتها بالجوانب الفردية لاسيما من حيث رأس المال البشري، كثيرا ما تنحصر في مجال العمالة ذات الأجر، ومع ذلك فقد يتأتى استكشاف بعض الجوانب في هذا المجال بالذات. ومن بين هذه الجوانب المهمة ما يتعلق بما يقرر الأفراد القيام به من مشروعات تجارية، فهم، من ناحية يتبحون مجالا خصباً لتحليل بعض الحلول المتمثلة في البطالة والعمالة والاستثمار في أشكال العمل لا العاملين. ومن ناحية أخرى ففي ظل المناخ الحالي لتقليص العمالة، يتعين البحث عن إجراءات من المحتمل أن تزيد الطلب على العمالة. فخلق فرص عمل، وتطوير العمل الخاص يُعتبران وسيلتين من المرجح فعاليتهما في إنجاز هذا الهدف.

ولذا فمن الضروري إجراء دراسة للعمل التجاري ونحن نهدف من وراء هذا المقال إلى تحديد الدور الذي يلعبه رأس المال البشري للمقاول في تنمية مشروعه التجاري وتطويره. وكذا قياس مدى تأثير تطبيق مبدأ العلاقات الودية وما إليها على نمو الشركة. ولهذا الغرض فقد طبقنا نموذج لوجيت لعدة انحدارات مرتبة على استقصاءات العمالة من الأسر.

Introduction:

La création et le développement des nouvelles entreprises sont le fait des entrepreneurs, c'est-à-dire, de ceux qui mobilisent et gèrent les ressources humaines et matérielles, dans le but de créer, de développer et d'implanter des solutions permettant de répondre aux besoins des individus. Les entrepreneurs initient une démarche de mobilisation et d'organisation des ressources dans le but de lancer puis de développer des entreprises qui viendront combler des besoins, ce qui montre l'importance des entrepreneurs pour le développement économique du pays. Malgré l'importance des entrepreneurs, les recherches qui leur sont consacrées en Algérie sont relativement faibles. Les données récentes sur l'emploi montrent à l'évidence que la baisse du taux de chômage est intimement liée à la croissance de l'auto-emploi. La question qui se pose dès lors est de savoir vers quel type de développement se dirige l'Algérie d'autant que tous les espoirs se tournent vers la PME comme vecteur de croissance économique.

L'étude de la relation entre le capital humain d'un entrepreneur et la croissance de son entreprise est importante. Ceci est d'autant plus important que si les études microéconomiques existantes concluent généralement à un rendement privé important de l'éducation. L'importance des externalités macroéconomiques (principalement les externalités de croissance) est très controversée.

Notre but dans cet article est de déterminer d'une part l'influence du capital humain d'un entrepreneur défini sur la base de ses qualifications (niveau d'instruction et/ou formation professionnelle) et de son expérience professionnelle acquise soit dans le même secteur d'activité soit dans un autre secteur sur la croissance de son entreprise en termes de taille, croissance qui a pour conséquence l'attraction de la main d'oeuvre et donc comme effet direct la résorption du chômage et la contribution à la croissance économique de la région où se trouve l'entreprise par l'effet des externalités. Il s'agira d'autre part de mesurer l'impact des critères d'informalités sur la croissance de l'entreprise.

Deux hypothèses sont à vérifier :

H1. L'impact du capital humain d'un entrepreneur influe positivement sur l'évolution de la taille de son entreprise.

H2. Les pratiques informelles de gestion sont un frein pour la croissance de l'entreprise.

I. Définition des concepts : « Entrepreneuriat » et « Capital Humain ».

Cette partie a pour objet la présentation des différentes approches relatives au concept d'entrepreneuriat ainsi que la définition du concept capital humain.

I.1. L'entrepreneuriat comme domaine de recherche.

La recherche sur l'entrepreneuriat est prolifique et fortement diversifiée. Cela est lié à la jeunesse relative de ce domaine de recherche mais aussi et surtout à son objet d'étude aux facettes multiples, complexes et dynamiques. Le débat sur la définition de l'entrepreneuriat a divisé le monde de la recherche scientifique pendant plusieurs décennies. En effet l'entrepreneuriat est un phénomène complexe qui au cours du temps et selon les pays a toujours signifié diverses choses. Plusieurs auteurs ont contribué à la définition du concept « entrepreneuriat ». Parmi ces auteurs, on cite : Thierry Vestræete, Stevenson et Yvon Gasse.

Selon Thierry Vestraete (2000) « l'entrepreneuriat est un phénomène combinant un individu et une organisation. L'un se définit par rapport à l'autre et vice versa. Ainsi, le terme entrepreneuriat décrit une relation symbiotique entre un entrepreneur et une organisation. L'entrepreneur agit, structure et engage son environnement à des fins socio-économiques. Son action induit du changement et conduit à une modification partielle d'un ordre existant. L'entrepreneur construit son ordre. Celui-ci ne lui est profitable (pas seulement économiquement) que si l'ordre socio-économique dans lequel il s'insère y trouve également un intérêt et en tire de la valeur ».

Selon Stevenson (1992) « c'est le processus qui amène des personnes à envisager la propriété d'une entreprise comme une option ou solution de carrière viable, à arriver avec des projets d'entreprise, à apprendre à devenir entrepreneur, à lancer et à développer une entreprise ».

Yvon Gasse (1992) a défini l'entrepreneuriat comme étant « l'appropriation et la gestion des ressources humaines et matérielles, dans le but de créer, de développer et d'implanter des solutions permettant de répondre aux besoins des individus. L'entrepreneur se trouve donc dans une démarche d'organisation des ressources dans le but de lancer puis garder en activité une entreprise qui viendra combler un besoin ».

Trois angles d'approche dominant traditionnellement la recherche sur l'entrepreneuriat :

- Le contexte : les conditions ou les effets de l'action entrepreneuriale.
- L'acteur : l'entrepreneur.
- L'action : le management et le processus entrepreneurial.

La conception de l'entrepreneur a évolué avec le temps et semble-t-il en parallèle avec la complexification de l'activité économique. De ce fait, la notion d'entrepreneur recouvre de nombreux aspects particuliers n'ayant parfois que peu de liens entre eux, de sorte qu'il n'existe actuellement aucun accord précis sur ce que serait réellement la définition de l'entrepreneur.

1.1.1. Les courants de recherche relative au concept d'entrepreneur

Bon nombre d'études ont été menées au cours des 15 dernières années afin de à affiner le concept d'entrepreneur. Au cours des dernières années, ces recherches évoluent essentiellement dans deux directions : certaines se focalisent sur les traits de la personnalité de l'entrepreneur, d'autres analysent le processus entrepreneurial en tant que résultat de l'action d'un entrepreneur.

1.1.1.1. L'approche déterministe

L'approche qualifiée de déterministe considère l'entrepreneur comme l'unité d'analyse. Elle rassemble les recherches menées en vue d'identifier les caractéristiques personnelles des entrepreneurs. L'entrepreneur est vu comme un acteur primordial dont il convient de découvrir les motivations, les caractéristiques psychologiques et les traits de personnalité, les caractéristiques socio-démographiques, les habiletés et le rôle d'innovateur dans l'économie. L'objectif final est d'établir un profil type d'entrepreneur.

1.1.1.2. L'approche comportementale

L'approche qualifiée de comportementale envisage l'entrepreneur comme un élément déterminant du processus complexe de la création d'entreprise. L'entrepreneur est vu comme le centre d'un ensemble d'activités impliquées dans la création d'une organisation, il constitue une partie du processus complexe de la création. L'accent est mis sur « l'agir », c'est-à-dire sur ce que l'entrepreneur fait, comment il se comporte.

1.1.2. Définitions du concept « entrepreneur » selon les écoles de pensée.

Le tableau suivant représente quelques définitions du concept « entrepreneur » en fonction des écoles de pensée.

Tableau 1 : quelques définitions du concept « entrepreneur » selon les écoles de pensée

Appellations des écoles	Courants de recherche	Définitions de L'entrepreneur	Auteurs de référence
L'école économique	Approche comportementale	Un entrepreneur est spécialisé dans la prise intuitive de décisions réfléchies relatives à la coordination de ressources.	Casson (1991)
L'école comportementale	Approche comportementale	L'entrepreneur se définit par l'ensemble des activités qu'il met en place pour créer une organisation.	Gartner (1988)
L'école psychologique avec les courants personnalistes et cognitifs	Approche déterministe	L'entrepreneur se définit par un certain nombre d'attributs psychologiques que l'on décrit autant par la personnalité que par les processus cognitifs activés pour la circonstance.	Shaver et Scott (1991)
L'école des processus	Approche comportementale	L'entrepreneur est celui qui développe des opportunités et crée une organisation pour les exploiter.	Bygrave et Hofer (1991)

Source : réalisé par les auteurs à partir d'une revue de la littérature relative aux entrepreneurs.

Pour une grande partie des économistes libéraux actuels, l'entrepreneur reste la pierre angulaire de l'innovation, de la croissance des firmes et de la croissance économique.

1.2. Théorie du capital humain.

La théorie du capital humain apparaît pour la première fois dans les travaux de l'économiste américain Schultz, en 1961. Il la justifie en ces termes « Bien qu'il paraisse évident que l'on acquiert des compétences et des savoirs utiles, on ne semble pas très souvent accepter cette évidence que ces compétences et savoirs utiles sont une forme de capital et que ce capital est, pour une part substantielle, le résultat d'un investissement délibéré » (1961). Cette idée a été reprise et largement diffusée par un autre économiste américain du travail, prix Nobel d'économie, Gary Becker (1975,1993). Le capital humain est ainsi défini par les connaissances, les qualifications, les compétences et les caractéristiques individuelles qui facilitent la création de bien-être personnel, social et économique. La contribution du capital humain à la croissance économique a été clairement expliquée et démontrée. Le capital humain est la part de la croissance économique qui reste une fois retranché l'investissement en capital physique et en progrès technologique.

Après cette présentation des différentes approches relatives au concept d'entrepreneuriat et les courants de recherche relative au concept d'entrepreneur ainsi que la définition du concept capital humain, il est important de donner un aperçu sur le secteur privé en Algérie ainsi que l'évolution de l'auto-emploi.

II. Aperçu du secteur privé en Algérie.

Le secteur privé en Algérie a connu trois grandes périodes. Une première avant 1979 où celui-ci était marginalisé. En effet le secteur privé durant cette période était le parent pauvre des politiques de développement initiées par les pouvoirs publics, cela est dû aux conceptions politiques (économie socialiste) dominantes après l'indépendance de l'Algérie. Une deuxième période entre 1979 et 1989 où le secteur privé a commencé à voir le jour avec la création d'un premier organisme (OSCIP)¹ chargé du suivi et du contrôle des investissements privés. Une troisième période après 1989 où les responsables politiques ont pris conscience de l'importance du secteur privé pour la croissance et le développement économique du pays, c'est ainsi que des réformes économiques ont été prises à la faveur de la promotion de l'investissement privé.

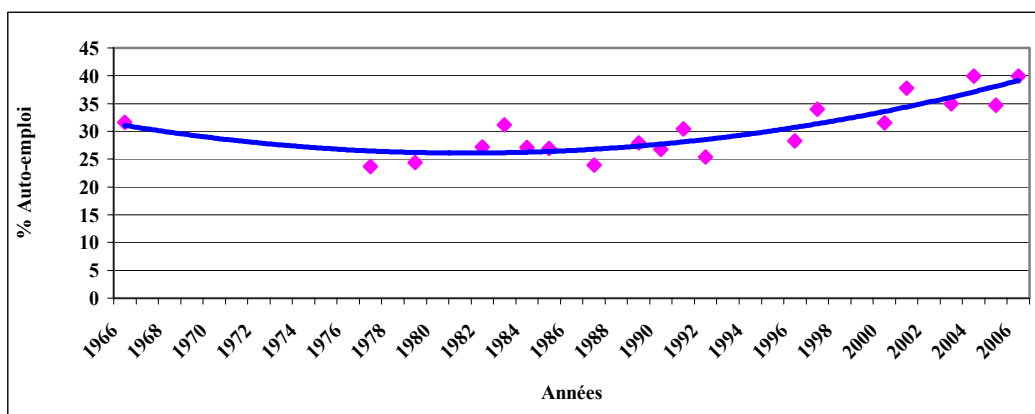
Au premier semestre de l'année 2007, les petites et moyennes entreprises (PME) privées en Algérie représente plus de 71% de l'ensemble de la population des PME avec une densité de 854 pour 100 000 habitants. La masse salariale employée par ces entreprises est estimée à plus de 77% par rapport à l'ensemble des petites et moyennes entreprises et du secteur de l'artisanat. Leur taille moyenne est de l'ordre de trois, ce qui dénote si besoin est, qu'on a plus affaire à des micro-entreprises (y compris parmi celles formalisées). La contribution des PME privées à la valeur ajoutée (hors secteur de l'agriculture et des hydrocarbures) du pays dépasse les 72%.

Plus de 60% des PME privées sont concentrées dans le nord du pays et plus du tiers sont dans le secteur du bâtiment et des travaux publics.

III. Place de l'auto-emploi² dans la population des occupés.

La figure suivante montre l'évolution de la part de l'auto-emploi dans la population des occupés entre 1966 et 2006.

Figure 1 : évolution de la part de la population auto emploi



Source : réalisé à partir des recensements et des enquêtes emploi de l'ONS.

Cette figure nous permet de constater que la part de l'auto-emploi dans la population des occupés a évolué d'une manière assez importante : après avoir connu une tendance à la baisse après l'indépendance du fait de la création d'entreprises publiques, la hausse reprend à partir de 1986 (année de la chute des prix du pétrole), elle est ainsi passée de 27% en 1984 à environ 40 % en 2006.

IV. Sources des données et technique utilisée.

Afin de répondre à l'ensemble de nos préoccupations, nous avons exploité différentes enquêtes emploi réalisées auprès des ménages par l'office national des statistiques (ONS). Pour le traitement et les analyses de données, nous avons utilisé une technique économétrique du type régression logit ordonnée.

IV.1. Sources des données

Les enquêtes auprès des ménages saisissent l'offre de travail à travers le concept de population active. La dénomination a changé au cours du temps (main d'œuvre et démographie (MOD), main d'œuvre, emploi et revenus, emploi) mais le principe reste le même : ces enquêtes sont spécialement conçues pour saisir de façon détaillée les caractéristiques de la main d'œuvre disponible. Ce type d'enquêtes est réalisé en Algérie depuis 1982. La périodicité de ces enquêtes a aussi évolué dans le temps (annuelle, semestrielle, trimestrielle) mais le plus souvent c'est un seul passage au cours d'une année qui a été réalisé à des périodes de références différentes. Les enquêtes utilisées seront celles de 1997, 2001, 2002, 2004 et 2005. Elles se réfèrent toutes à la dernière semaine du mois de septembre, sauf celle de 2002 qui se réfère au mois d'avril.

Le questionnaire a aussi évolué au cours du temps mais les principales variables ont été maintenues de même que la durée de la période de référence : la semaine précédant l'enquête. Le principal changement est l'intégration du travail à domicile et de l'emploi marginal (ceux qui ne se déclarent pas spontanément occupés mais qui déclarent avoir effectué des travaux rémunérés au courant de la semaine de référence) dans le volet « occupé » à partir de 1997.

La taille des échantillons est aussi variable : entre 6000 et 7000 ménages pour 1997 et 2002 et entre 12000 et 13000 pour celles de 2004 et 2005. L'échantillon de 1997 est tiré d'un échantillon maître qui est tiré du RGPH de 1987 alors que celles de 2001, 2002, 2004 et 2005 le sont à partir du RGPH de 1998.

Il faut savoir que l'ensemble des enquêtes auprès des ménages que nous avons mobilisés n'utilise pas le vocable d'entrepreneur, c'est pourquoi nous avons essayé de repérer la variable qui pourrait s'en rapprocher. Dans l'ensemble des enquêtes auprès des ménages sur l'emploi et des recensements apparaît une variable appelée situation dans la profession. Même si les modalités de cette variable ont changé d'une enquête à une autre, l'essentiel est resté identique : Employeur, Indépendant, Salarié permanent, Salarié non permanent, Apprenti, Aide familiale, Autres situations. Ce sont les catégories « Indépendant » et « Employeur » qui se rapprochent le plus du concept d'« Entrepreneur ». Nous avons donc considéré dans notre travail, les indépendants et les employeurs comme des entrepreneurs, dans la mesure où ils sont à la tête d'une unité économique même si celle-ci est informelle.

Dans l'ensemble des régressions effectuées, nous avons éliminé la catégorie des agriculteurs de notre échantillon étant donné que ces derniers ont des caractéristiques spécifiques par rapport au reste des entrepreneurs.

IV.2. Technique utilisée.

En général, le but de la plupart des recherches est de déterminer des relations entre un ensemble de variables. Ainsi des techniques dites « multivariées » ont été développées à cette fin. Dans ce travail, nous avons utilisé une technique économétrique de type logit ordonnée.

Dans un modèle ordonné, les modalités de la variable à expliquer sont hiérarchisées. Elles indiquent l'appartenance de l'individu à une classe ou à une catégorie. Ainsi, un modèle polytomique univarié ordonné est un modèle dans lequel on a une variable, plusieurs modalités, et un ordre naturel sur ces modalités. Le concept de régression ordinale repose sur la méthodologie de McCullagh (1980, 1998).

Un modèle polytomique univarié ordonné peut s'écrire sous la forme :

$$y_i = \begin{cases} 0 & \text{si } y_i^* < c_1 \\ 1 & \text{si } c_1 \leq y_i^* < c_2 \\ \dots & \\ m & \text{si } y_i^* > c_m \end{cases} \quad \text{Avec } c_{j+1} \geq c_j$$

La variable latente s'écrit comme suit :

$$y_i^* = x_i \beta + \varepsilon_i \quad \text{Avec : } x_i = (x_{i1}, \dots, x_{ik}), \text{ pour } i = 1, \dots, N; \beta = (\beta_1, \dots, \beta_k)' \in \mathbb{R}^k, \varepsilon_i \text{ i.i.d } (0, \sigma_\varepsilon^2)$$

et où $\varepsilon_i / \sigma_\varepsilon$ suit une loi logistique.

A partir de la définition précédente, on peut déduire la loi de la variable qualitative observée y_i qui nous servira à construire la fonction de vraisemblance. En effet, on a :

$$\text{Prob}(y_i = 0) = \text{Prob}(y_i^* < c_1) = F[(c_1 / \sigma_\varepsilon) - (x_i \beta / \sigma_\varepsilon)]$$

$$\text{Prob}(y_i = 1) = \text{Prob}(c_1 \leq y_i^* < c_2) = F[(c_2 / \sigma_\varepsilon) - (x_i \beta / \sigma_\varepsilon)] - F[(c_1 / \sigma_\varepsilon) - (x_i \beta / \sigma_\varepsilon)]$$

$$\text{Prob}(y_i = m) = \text{Prob}(y_i^* > c_m) = 1 - F[(c_m / \sigma_\varepsilon) - (x_i \beta / \sigma_\varepsilon)]$$

La vraisemblance s'écrit comme suit :

$$L(y, \beta, c_1, \dots, c_m, \sigma_\varepsilon) = \prod_{i=1}^N \prod_{j=0}^{m-1} [F(c_{j+1} - x_i \beta) - F(c_j - x_i \beta)]^{y_{ij}}$$

Il n'y a aucune difficulté à maximiser la fonction de log-vraisemblance en β, c_1, \dots et c_m pour obtenir les estimateurs du maximum de vraisemblance.

Dans nos différentes analyses, on a pris (voir annexe I) comme variable dépendante la taille de l'entreprise et comme variables indépendantes (variables explicatives) trois type de variables :

1. Des variables relatives au capital humain :

- Niveau d'instruction combiné avec la formation professionnelle : sans instruction, alphabétisé ou primaire sans formation professionnelle, alphabétisé ou primaire avec formation professionnelle, moyen sans formation professionnelle, moyen avec formation professionnelle, secondaire sans formation professionnelle, secondaire avec formation professionnelle, supérieur.

- L'expérience dans le secteur (nombre d'années).
- L'expérience hors secteur (nombre d'années).

2. Des variables relatives aux critères d'informalités :

- Affiliation à la sécurité sociale : Affilié, Non affilié
- Forme d'enregistrement : Registre de commerce, Une autorisation administrative, Autres, Rien
- Mode d'imposition : Au réel, Au semi réel, Au forfait, Exonéré, Autres
- Tenue d'une comptabilité : Comptabilité complète, Comptabilité partielle, Note personnelle, Autres, Aucune comptabilité
- Lieu de travail : Etablissement ou local, Autres

L'ensemble des variables qualitatives non dichotomiques ont été traitées comme ordinales dans la mesure où nous sommes bien en présence d'une relation d'ordre (croissance du niveau d'instruction ou croissance du degré d'informalité).

3. Le critère de genre.

Les variables : genre, affiliation à la sécurité sociale et le lieu de travail sont entrées dans le modèle comme facteurs et les autres variables comme covariables. Il est important de signaler que les variables relatives aux critères d'informalités sont ordonnées du moins informel au plus informel.

V. Capital humain de l'entrepreneur et croissance de son entreprise : y a-t-il un lien ?

Trois analyses ont été réalisées : une première où l'on a travaillé sur une base³ construite à partir des enquêtes emploi de 1997, 2001, 2002, 2004 et 2005, une deuxième où on a travaillé sur une base construite à partir des enquêtes emploi de 2004 et 2005 (dans cette analyse on a introduit plus de variables par rapport à la première analyse) dans la mesure où les données disponibles le permettaient. Dans la troisième on a travaillé sur chaque secteur d'activité séparément (contrairement à la deuxième) en utilisant la base construite dans la deuxième analyse.

V.1. Présentation et interprétation des résultats⁴ de la première analyse.

Dans cette première analyse, on a pris comme variable à expliquer : la taille de l'entreprise et comme variables explicatives le niveau d'instruction combiné avec la formation professionnelle, l'âge (qui est un proxy de l'expérience), l'âge au carré, le genre, l'affiliation à la sécurité sociale, interaction entre le niveau d'instruction et la variable année de réalisation de l'enquête et interaction entre l'âge et l'année de réalisation de l'enquête.

Tableau 2 : résultats de la régression logistique ordonnée

		Estimate	Std. Error	Wald	df	Sig.
Threshold	Taille de l'entreprise					
	[Taille = 0]	4,349	0,212	420,006	1	0
	[Taille = 1]	5,223	0,214	597,365	1	0
	[Taille = 2]	5,868	0,215	744,634	1	0
	[Taille = 3]	6,649	0,217	936,103	1	0
	[Taille = 4]	7,558	0,222	1154,171	1	0
Location	Critères relatifs au capital humain					

Niveau d'instruction	0,343	0,037	85,090	1	0
Niveau d'instruction * Année	-0,032	0,009	13,097	1	0
Age	0,061	0,010	38,007	1	0
Age au carré	0	0	12,784	1	0
Age * Année	0,001	0,001	3,104	1	0,078
Critère de genre					
Genre					
Masculin	0,280	0,063	19,613	1	0
Féminin (ref)	0(a)	.	.	0	.
Critères d'informalité					
Affiliation à la sécurité sociale					
Affilié	1,430	0,042	1141,793	1	0
Non affilié (ref)	0(a)	.	.	0	.

Source : Traitement des auteurs.

Le modèle obtenu nous permet de constater que :

- Le niveau d'instruction a un effet positif sur la croissance de l'entreprise. Cela signifie que la probabilité que la taille de l'entreprise croît augmente avec l'évolution du niveau d'instruction de l'entrepreneur.
- L'effet du niveau d'instruction sur la taille diminue au fil des années. Ce qui nous interpelle sur la qualité de l'enseignement dispensé ainsi que sur son adéquation avec les besoins du marché du travail en particulier en matière de formation à l'entrepreneurship.
- L'expérience professionnelle d'un entrepreneur a un effet positif sur la taille de l'entreprise.
- L'interaction entre l'expérience professionnelle d'un entrepreneur et l'année nous permet de dire que l'effet de cette variable sur la taille a augmenté avec le temps contrairement au niveau d'instruction.
- L'affiliation à la sécurité sociale a un effet positif sur la taille de l'entreprise.
- Le fait que l'entreprise soit dirigée par un homme a un effet positif pour la taille de l'entreprise. Ce résultat sera infirmé plus loin lorsqu'on travaillera sur les différents secteurs d'activité du fait d'une forte hétérogénéité du système productif algérien.

V.2. Interprétation des résultats de la deuxième analyse (modèle général)⁵.

Les résultats des estimations de l'impact du capital humain, critères d'informalité et le genre sur la croissance de l'entreprise sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 3 : résultats de la régression logistique ordonnée (modèle général)

	Estimate	Std. Error	Wald	df	Sig.
Taille de l'entreprise					
[Taille = 0]	-1,326	0,215	38,207	1	0
[Taille = 1]	-0,265	0,214	1,529	1	0,216
[Taille = 2]	0,504	0,215	5,498	1	0,019
[Taille = 3]	1,481	0,217	46,628	1	0
[Taille = 4]	2,549	0,224	129,345	1	0
Location					
Critères relatifs au capital humain					
Niveau d'instruction	0,054	0,015	12,807	1	0 ***
Expérience hors secteur	0,031	0,007	17,989	1	0 ***
Expérience hors secteur au carré	0	0	2,202	1	0,138
Expérience dans le secteur	0,043	0,008	25,955	1	0 ***
Expérience dans le secteur au carré	0	0	3,144	1	0,076 *
Critère de genre					

Genre							
Masculin	-0,372	0,111	11,265	1	0,001	***	
Féminin	0(a)	.	.	0	.	.	
Critères d'informalité							
Affiliation à la sécurité sociale							
Affilé	0,545	0,077	50,388	1	0	***	
Non affilié	0(a)	.	.	0	.	.	
Forme d'enregistrement	-0,515	0,043	143,078	1	0	***	
Mode d'imposition	-0,243	0,040	37,668	1	0	***	
Tenue d'une comptabilité	-0,452	0,032	198,118	1	0	***	
Secteur d'activité							
Industrie	1,234	0,094	174,237	1	0	***	
Construction	2,358	0,094	629,679	1	0	***	
Service	0,254	0,075	11,655	1	0,001	***	
Commerce	0(a)	.	.	0	.	.	
Année de réalisation de l'enquête							
Année 2004	0,003	0,055	0,003	1	0,955		
Année 2005	0(a)	.	.	0	.	.	

Source : traitement des auteurs. Seuil de significativité: *** 1% * 10%

Le modèle obtenu nous permet de constater que :

- Le niveau d'instruction a un effet positif sur la taille de l'entreprise. Cela signifie que la probabilité que l'entreprise croît augmente avec l'évolution du niveau d'instruction de l'entrepreneur.
- L'expérience professionnelle d'un entrepreneur acquise, soit sur le même secteur d'activité qu'il exerce actuellement soit sur un autre secteur d'activité a un effet positif sur la taille de l'entreprise.
- L'affiliation à la sécurité sociale a un effet positif (pour ceux qui sont affiliés) sur la taille de l'entreprise.
- Les critères d'informalités sont un frein pour la croissance de l'entreprise. En effet on constate que les signes des coefficients sont négatifs pour les variables : forme d'enregistrement, mode d'imposition et tenue d'une comptabilité.
- Le fait que l'entreprise soit dirigée par un homme a un effet négatif sur la taille de l'entreprise, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que les femmes se dirigent vers des sous secteurs plus spécifiques, choses qu'il faudrait vérifier dans l'avenir.
- La variable année n'est pas significative, cela signifie que la situation n'a pas changé d'une année à l'autre, soit sur le court terme.
- La croissance est plus importante dans les secteurs : industrie, construction et service par rapport au commerce.

V.3. Interprétation des résultats de la troisième analyse⁶ (pour chaque secteur d'activité).

Cette analyse nous permet de constater que :

- La variable niveau d'instruction est significative avec un effet positif pour la taille de l'entreprise dans le secteur commerce et avec un effet négatif dans le secteur service hors transport. Par contre le niveau d'instruction n'est pas significatif dans les secteurs industrie, construction et transport. Pour le secteur de l'industrie cela est dû au fait que ce secteur est très hétérogène il comprend notamment les sous secteurs : confection et artisanat qui sont des secteurs spécifiques. Pour le secteur

construction c'est l'expérience qui est plus important que le niveau d'instruction, ce qui nous renvoie à l'importance du capital social dans ce secteur.

- L'expérience acquise par un entrepreneur hors son secteur d'activité est significative avec un effet positif pour la taille de l'entreprise pour les secteurs : industrie, commerce, service hors transport et construction. Cette variable n'est pas significative pour le secteur du transport.
- La variable expérience acquise par l'entrepreneur dans le même secteur d'activité est significative avec un effet positif sur la taille de l'entreprise pour les secteurs : industrie, commerce et construction par contre elle n'est pas significative pour les secteurs : service hors transport et le transport.
- Concernant les variables relatives aux critères d'informalités, on constate que :
 - L'affiliation à la sécurité sociale est significative avec un effet positif (pour ceux qui sont affiliés) sur la taille de l'entreprise pour l'ensemble des secteurs.
 - Pour les critères d'informalités : forme d'enregistrement, mode d'imposition et tenue d'une comptabilité, on constate qu'ils ont un effet négatif pour la taille de l'entreprise pour l'ensemble des secteurs.
 - Spécifiquement pour les secteurs industrie, commerce et service hors transport, on a introduit la variable lieu de travail, pour faire la distinction entre ceux qui travaillent dans un établissement ou un local et les autres. Cela nous a permis de constater que le fait que l'entreprise soit localisée a un effet positif sur la taille de l'entreprise pour les trois secteurs.
- les chefs d'entreprise homme dans les secteurs : commerce et service hors transport, dirigent des entreprises plus petites que celles que dirigent les femmes. Il faut prendre ce résultat avec précaution puisque si pour chaque secteur on descend au sous-secteur les résultats vont probablement être différents. Signalons que l'on n'a pas introduit la variable sexe dans les analyses sur le secteur construction et transport vu que les femmes sont sous représentées dans ces secteurs, ce qui pose le problème de l'équité genre pour ces deux secteurs.
- Les résultats obtenus ne varient pas sur le court terme.
- Pour le secteur transport, on constate que seuls les critères d'informalité sont significatifs avec un effet négatif sur la taille cela est dû à la spécificité de ce secteur qui ne nécessite pas de capital humain. Ce qui interpelle les politiques publiques de lutte contre le chômage par l'ouverture de ce secteur au privé. Il s'avère à posteriori que l'impact sur l'emploi est quasi nul avec des externalités négatives sur le fonctionnement du transport public dans les grands centres urbains.

Ce travail nous a permis de répondre à la question « y a-t-il un lien entre le capital humain de l'entrepreneur et la taille de son entreprise ? ». Nous sommes arrivés à la conclusion que le capital humain d'un entrepreneur a une influence positive sur la taille et donc le développement de l'entreprise. Nous avons également constaté que les critères d'informalité sont un frein pour la croissance de l'entreprise, ce résultat étant valable pour tous les secteurs d'activités que l'on a étudiés.

Conclusion :

L'importance du capital humain pour la croissance économique fait l'objet d'une prise de conscience croissante par les chercheurs quelles que soient leurs disciplines, et ce dans le monde entier.

Dans ce présent article, notre but était de déterminer l'influence du capital humain d'un entrepreneur sur la taille de son entreprise. Pour cela, on a appliqué une analyse de type régression logit ordonnée sur plusieurs enquêtes emploi réalisées auprès des ménages.

Ce travail nous a permis de répondre à la question « y a-t-il un lien entre le capital humain de l'entrepreneur et la taille de son entreprise ? », on est arrivé à la conclusion que le capital humain d'un entrepreneur défini sur la base des qualifications (niveau d'instruction, formation professionnelle) et de l'expérience professionnelle (soit acquise dans le même secteur ou dans un autres secteur) a une influence positive sur la croissance et le développement de l'entreprise, croissance qui a un effet direct sur la diminution du chômage et le développement économique du pays d'où la nécessité de promouvoir le capital humain dans la société.

Ces analyses nous ont permis de constater que les critères d'informalités sont un frein pour la croissance de l'entreprise et de là pour la croissance économique. Ce résultat est valable pour tous les secteurs d'activités que l'on a étudiés. L'informalité est néfaste pour la croissance dans toutes ces figures. En effet, l'entreprise qui exerce dans le système informel à tendance d'une manière générale a rester dans ce système. Elle ne va donc pas croître, puis, de là elle ne va ni contribuer à l'absorption du chômage ni à la croissance économique du pays. De plus elle va être un obstacle pour le développement des entreprises formelles par sa concurrence déloyale.

Il ressort des résultats obtenus que la croissance est plus importante dans les secteurs industrie, construction et service par rapport au secteur du commerce. En effet, ce dernier est le moins apte à se développer (le commerce en Algérie consiste essentiellement à importer les produits finis destinés à la consommation). Il n'a pas un effet multiplicateur. Cela est problématique pour la croissance endogène dans la mesure où le tiers des entrepreneurs algériens sont des commerçants.

Les résultats obtenus peuvent être d'un grand intérêt pour les pouvoirs publics dans la mise en œuvre de stratégies pour promouvoir l'entrepreneuriat en Algérie.

Les recommandations que l'on peut tirer à partir de ce travail sont :

- La promotion du capital humain dans la société.
- L'élimination de l'informalité dans toutes ces formes.
- L'encouragement des entrepreneurs à investir dans d'autres secteurs générateurs de richesse autres que le commerce.

Il existe certainement d'autres facteurs d'ordre économique et social pouvant intervenir dans la croissance de l'entreprise, en particulier celles qui sont liées au climat des affaires, d'où l'intérêt d'utiliser d'autres sources de données qui permettraient d'introduire et de tester ces variables afin de déterminer celles qui ont un impact positif. Cela ouvre les portes pour d'autres travaux dans le futur.

Notes

1 L'Office pour le Suivi et le Contrôle des Investissements Privés.

2 La population auto-emploi regroupe les catégories : employeurs, indépendants et aides familiales.

3 Pour construire la base, on a sélectionné les variables communes dans les 5 enquêtes. Il est important de signaler que les 5 échantillons sont indépendants, il ne s'agit donc pas d'un panel proprement dit.

- 4 Les résultats de cette analyse sont présentés en annexe II.
- 5 Les résultats de cette analyse sont présentés en annexe III.
- 6 Les résultats des régressions de chaque secteur d'activité sont présentés en annexe IV.

Bibliographie.

- ABEDOU A., BOUYACOUB A., LALLEMENT M., MADOUÏ M. (2006), De la gouvernance des PMI-PME regards croisés France- Algérie, L'harmattan, Paris.
- ABEDOU A., BOUYACOUB A., LALLEMENT M., MADOUÏ M. (2004), Entrepreneurs et PME : Approche algéro-françaises, L'Harmattan, Paris.
- ASSAAD R. (1997), The Employment Crisis in Egypt: Current Trends and Future Prospects, Research in the Middle East Economics, Vol.2, JAI Press Inc.
- BACCARI E. (2006), "Les motivations entrepreneuriales des jeunes entrepreneurs tunisiens : étude exploratoire", revue internationale sur les PME (RIPME).
- BENISSA H. (1991), La réforme économique en Algérie (ou l'indicible ajustement structurel), Office des publications universitaires, Alger.
- BERNARD C. (1988), En Algérie, une « nouvelle valeur, l'auto-emploi ? Revue Tiers Monde, n°114.
- BHATTACHARJEE A., BONNET J., RENAULT R. (2006), "Inferring the unobserved human capital of entrepreneurs", series: Industrial Economics.
- BONNEAU J. (1994), La création d'entreprise, une source de renouvellement du tissu des PME, économie et statistique, Paris.
- BOUTILLIER S. (2003), L'économie des entrepreneurs changement économique et trajectoires individuelles, Université du littoral côte d'opale laboratoire redéploiement industriel et innovation, Economica, Paris.
- BOUTILLIER S., UZUNIDIS D. (1995), L'entrepreneur une analyse socio-économique, Economica, Paris.
- BOUYACOUB A. (1997), "Les nouveaux entrepreneurs en Algérie en période de transition : la dimension transnationale", les cahiers du CREAD.
- BRUYAT C. (2001), "Créer ou ne pas créer ? Une modélisation du processus d'engagement dans un projet de création d'entreprise", Revue de l'entrepreneuriat, Vol1, n°1.
- CAMILLERI J.L. (1996), La petite entreprise africaine mort ou résurrection ? L'harmattan, Paris.
- CINCERA M., GREUNZ L., GUYOT J., LOHEST O. (2006), "Capital humain et processus de création d'entreprise : le cas des primo-créateurs Wallons", document de travail.
- DENIEUIL P.N. (2005), Femmes et entreprises en Tunisie, essai sur les cultures du travail féminin, L'harmattan, Paris.
- DENIEUIL P.N. (1992), Les entrepreneurs du développement, l'Harmattan, Paris.

- DIAKITE B. (2004), Facteurs socioculturels et création d'entreprise en Guinée, Étude exploratoire des ethnies peule et soussou. Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval pour l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.). Faculté des sciences de l'administration, Université Laval, Québec, Canada.
- DRUCKER P. (1985). Les entrepreneurs, Hachette, Paris.
- ELLIS S., YVES A.F. (1995), Entreprises et entrepreneurs africains, Karthala et L'Orstom, Paris.
- HANDOUSSA, H. G. PPTTER; (1992), Egypt's Informal Sector: Engine of Growth?, MESA Conference, Portland, Oregon.
- LIABES D. (1984), Capital privé et patrons d'industrie en Algérie 1962-1982 propositions pour l'analyse de couches sociales en formation (centre de recherche en économie appliquée CREA), imprimer sur presses spéciales U.A.F.A Alger.
- LEBART L., MORINEAU A., PIRON M. (1998), Statistique exploratoire multidimensionnelle, Edition Dunod.
- MEKIDECHE M. (2000), L'Algérie entre économie de rente et économie émergente, essai sur les conduites des réformes économique (1986-1999) et perspectives, Dahlab, Alger.
- MUSETTE M.S ; CHARMES J. (2006), Informalisation des économies maghrébines, Centre de recherche en économie appliquée pour le développement (CREAD).
- PETRILLO S. (2005), Analyse discriminante et régression logistique : application au cas de l'innovation pour les entreprises du Canton du Tessin, Université de Neuchâtel – Diplôme Postgrade en statistique.
- SAPORTA G. (1990), Probabilité, analyse des données et statistiques, Edition technip.
- SAPORTA G., LEJEUNE M., DROESBEKE J. (2005), Modèles statistiques pour données qualitatives, Editions Technip.
- SIDHOM H. (2006), "Le profil des entrepreneurs et développement local: Le cas de la Tunisie", Colloque International : « Création d'entreprises et territoires » Tamanrasset : 03 et 04 Décembre 2006.
- TANGEOUI S. (1993), Les entrepreneurs Marocains : pouvoir, société et modernité, Edition Karthala.
- VERSTRAETE T. (2000), Histoire d'entreprendre, les réalités de l'Entrepreneuriat, Editions Management et Société.
- VERSTRAETE T. (1999), Entrepreneuriat - Connaître l'entrepreneur, comprendre ses actes, L'Harmattan, collection économie et innovation.

VOLLE M. (1992), Analyse des données, Economica.

ANNEXE I

Variables	Modalités
Variable à expliquer	
	0
Taille de l'entreprise pour les secteurs :	1
Industrie et artisanat	2
Commerce	3 à 4
Service hors transport	5 à 9
Construction	10 et +
	0
Pour le secteur transport	1
	2 et +
Variables explicatives	
Critères relatifs au capital humain	
	Sans instruction
	Alphabétisé et ou primaire sans formation
	Alphabétisé et ou primaire avec formation
Niveau d'instruction combiné avec la formation professionnelle	Moyen sans formation
	Moyen avec formation
	Secondaire sans formation
	Secondaire avec formation
	Supérieur
Expérience hors secteur	-
Expérience hors secteur au carré	-
Expérience dans le secteur	-
Expérience dans le secteur au carré	-
Critère de genre	
Genre	Masculin
	Féminin
Critères d'informalité	
Affiliation à la sécurité sociale	Affilié
	Non affilié
	Registre de commerce
Forme d'enregistrement	Une autorisation administrative
	Autres
	Rien
	Au réel
	Au semi réel
Mode d'imposition	Au forfait
	Exonéré
	Autres
	Comptabilité complète
	Comptabilité partielle
Tenue d'une comptabilité	Note personnelle
	Autres
	Aucune comptabilité
Lieu de travail	Etablissement ou local
	Autres
Année de réalisation de l'enquête	Année 2004
	Année 2005

ANNEXE II

Case Processing Summary

	N	Marginal Percentage	
Taille de l'entreprise	0	10923	73,9%
	1	1771	12%
	2	848	5,7%
	3-4	617	4,2%
	5-9	358	2,4%
	10 et +	267	1,8%
Affiliation à la sécurité sociale	Affilié	4946	33,5%
	Non affilié	9838	66,5%
Genre	Masculin	12095	81,8%
	Féminin	2689	18,2%
Valid		14784	100%
Missing		11	
Total		14795	

Model Fitting Information

Model	-2 Log Likelihood	Chi-Square	df	Sig.
Intercept Only	16112,056			
Final	13765,923	2346,134	7	0

Link Function: Logit.

Goodness-of-Fit

	Chi-Square	df	Sig.
Pearson	13754,668	14438	1
Deviance	9153,142	14438	1

Link Function: Logit.

Pseudo R-Square

Cox and Snell	,147
Nagelkerke	,173
McFadden	,085

Link function: Logit.

ANNEXE III

Case Processing Summary

		N	Marginal Percentage
Taille de l'entreprise	0	6365	74,4%
	1	1032	12,1%
	2	461	5,4%
	3-4	340	4%
	5-9	196	2,3%
	10 et +	165	1,9%
Affiliation a une caisse de sécurité sociale	oui	2869	33,5%
	non	5690	66,5%
Sexe	masculin	7017	82%
	féminin	1542	18%
Année	2004	4137	48,3%
	2005	4422	51,7%
Secteur d'activité	Industrie	1732	20,2%
	BTP	1325	15,5%
	Service	1915	22,4%
	Commerce	3587	41,9%
Valid		8559	100%
Missing		730	
Total		9289	

Model Fitting Information

	-2 Log Likelihood	Chi-Square	df	Sig.
Intercept Only	15578,483			
Final	12624,832	2953,651	14	0

Link function: Logit.

Goodness-of-Fit

	Chi-Square	df	Sig.
Pearson	37445,757	39096	1
Deviance	12424,861	39096	1

Link function: Logit.

Pseudo R-Square

Cox and Snell	0,292
Nagelkerke	0,347
McFadden	0,187

Link function: Logit.

ANNEXE IV

Case Processing Summary

		Industrie et artisanat		Commerce		Service hors transport		Construction		Transport	
		N	Marginal percentage	N	Marginal percentage	N	Marginal percentage	N	Marginal percentage	N	Marginal percentage
Taille de l'entreprise	0	1312	75,8%	2781	77,5%	549	58%	869	65,6%	854	88,1%
	1	175	10,1%	455	12,7%	170	18%	151	11,4%	81	8,4%
	2	74	4,3%	163	4,5%	113	11,9%	84	6,3%	34	3,5%
	3-4	92	5,3%	119	3,3%	72	7,6%	55	4,2%	-	-
	5-9	50	2,9%	44	1,2%	31	3,3%	67	5,1%	-	-
	10 et +	29	1,7%	25	0,7%	11	1,2%	99	7,5%	-	-
Affiliation à la sécurité sociale	Affilié	320	18,5%	1321	36,8%	532	56,2%	245	18,5%	451	46,5%
	Non affilié	1412	81,5%	2266	63,2%	414	43,8%	1080	81,5%	518	53,5%
Lieu de travail	Etablissement ou local	436	25,2%	1834	51,1%	704	74,4%	-	-	-	-
	Autres	1296	74,8%	1753	48,9%	242	25,6%	-	-	-	-
Genre	Masculin	492	28,4%	3515	98%	722	76,3%	-	-	-	-
	Féminin	1240	71,6%	72	2%	224	23,7%	-	-	-	-
Année de réalisation de l'enquête	Année 2004	882	50,9%	1782	49,7%	458	48,4%	566	42,7%	449	46,3%
	Année 2005	850	49,1%	1805	50,3%	488	51,6%	759	57,3%	520	53,7%
	Valid	1732	100%	3587	100%	946	100%	1325	100%	969	100%
	Missing	154		329		99		76		72	
	Total	1886		3916		1045		1401		1041	

Model Fitting Information

Model	Industrie et artisanat			Commerce			Service hors transport			Construction			Transport		
	-2 Log Likelihood	Chi-Square	Sig.	-2 Log Likelihood	Chi-Square	Sig.	-2 Log Likelihood	Chi-Square	Sig.	-2 Log Likelihood	Chi-Square	Sig.	-2 Log Likelihood	Chi-Square	Sig.
Intercept Only	3095,511			5633,339			2328,226			3081,094			840,080		
Final	2399,069	696,442	0	4813,816	819,522	0	1961,516	366,710	0	2313,896	767,199	0	726,358	113,722	0

Goodness-of-Fit

	Industrie et artisanat		Commerce		Service hors transport		Construction		Transport	
	Chi-Square	Sig.	Chi-Square	Sig.	Chi-Square	Sig.	Chi-Square	Sig.	Chi-Square	Sig.
Pearson	5936,085	1	13331,054	1	6917,054	4613	5715,270	1	1712,964	0,999
Deviance	2367,700	1	4720,192	1	1947,653	4613	2280,153	1	720,813	1

Pseudo R-Square

	Industrie et artisanat	Commerce	Service hors transport	Construction	Transport
Cox and Snell	0,331	0,204	0,321	0,440	0,111
Nagelkerke	0,396	0,256	0,351	0,486	0,190
McFadden	0,223	0,143	0,157	0,24621	0,134

ANNEXE IV

		Industrie et artisanat		Commerce		Service hors transport		Construction		Transport		
		Estimate	Sig.	Estimate	Sig.	Estimate	Sig.	Estimate	Sig.	Estimate	Sig.	
Threshold	[Taille = 0]	-2,093	0	-0,259	0,553	-1,045	0,103	-4,267	0	-0,434	0,560	
	[Taille = 1]	-1,053	0,056	0,926	0,034	0,054	0,932	-3,327	0	0,998	0,186	
	[Taille = 2]	-0,398	0,469	1,688	0	1,041	0,103	-2,455	0	-	-	
	[Taille = 3]	0,823	0,135	2,814	0	2,225	0,001	-1,580	0,001	-	-	
	[Taille = 4]	2,115	0	3,888	0	3,646	0	-0,379	0,423	-	-	
Location										Critères relatifs au capital humain		
	Niveau d'instruction	-0,022	0,533	0,074	0,002 ***	-0,088	0,020 **	0,050	0,212	0,039	0,543	
	Expérience hors secteur	0,053	0,002 ***	0,034	0,001 ***	0,051	0,010 ***	0,032	0,086 *	-0,014	0,628	
	Expérience hors secteur au carré	-0,001	0,070 *	0	0,469	-0,001	0,094 *	-0,001	0,201	0	0,721	
	Expérience dans le secteur	0,042	0,024 **	0,071	0 ***	0,033	0,140	0,055	0,020 **	0,054	0,371	
	Expérience dans le secteur au carré	0	0,439	-0,001	0,073 *	-0,001	0,116	-0,001	0,197	-0,004	0,129	
	Critère de genre											
	Genre											
	Masculin	-0,196	0,459	-0,664	0,039 **	-0,472	0,018 **	-	-	-	-	
	Féminin (ref)	0(a)	.	0(a)	.	0(a)	.					
											Critères d'informalité	
	Affiliation à la sécurité sociale											
	Affilié	0,608	0,006 ***	0,498	0 ***	0,755	0 ***	0,684	0,004 ***	0,576	0,032 **	
	Non affilié (ref)	0(a)	.	0(a)	.	0(a)	.	0(a)	.	0(a)	.	
	Forme d'enregistrement	-0,153	0,218	-0,135	0,049 **	-0,472	0 ***	-0,567	0 ***	-0,682	0 ***	
	Mode d'imposition	-0,508	0 ***	-0,232	0 ***	-0,132	0,128	-0,485	0 ***	0,152	0,322	
	Tenue d'une comptabilité	-0,362	0 ***	-0,403	0 ***	-0,341	0 ***	-0,405	0 ***	-0,493	0 ***	
	Lieu de travail											
	Etablissement ou local	0,661	0,019 **	0,361	0,010 ***	1,239	0,001 ***	-	-	-	-	
	Autres (ref)	0(a)	.	0(a)	.	0(a)	.					
Année de réalisation de l'enquête												
Année 2004	-0,003	0,980	-0,001	0,988	-0,070	0,619	0,117	0,356	0,048	0,822		
Année 2005 (ref)	0(a)	.	0(a)	.	0(a)	.	0(a)	.	0(a)	.		

Seuil de significativité : *** 1% ** 5% * 10%

Link function: Logit.

a This parameter is set to zero because it is redundant.